



#### **Manuel Abella**

(\*1986, né à Fribourg, vit à Berne)

*Sans titre*, 2019

Manuel Abella s'exprime dans les domaines du dessin et de la sculpture. Au fil de l'échelle du noir au blanc, il crée des mondes et des espaces abstraits qui peuvent évoquer la science-fiction. Le volume en polystyrène de cette œuvre exposée se creuse en des béances noires. Evoquant un sol fissuré ou un matériau en cours de métamorphose, il peut susciter à la fois la crainte et la fascination.

#### **Florian Aeschlimann**

(\*1989, né à Berne où il vit)

*Fluss* [Rivière], 2020

*Hausstände* [Foyers], 2020

Dans sa peinture, Florian Aeschlimann s'inspire souvent d'images fixes de vidéos documentaires retraçant des situations précaires. Mais avec *Fluss* (Rivière), l'aplat pictural suggérant l'eau rend la scène absurde. La rivière paraît solide et les précautions prises par un personnage pour la traverser deviennent inutiles. L'échec dramatique se voit réévalué en tant que genre artistique.

Tandis qu'avec *Hausstände* (Foyers), l'artiste part d'esquisses digitales pour les incarner dans la peinture analogique. Un réseau sériel de maisons devient principe pictural. L'habitat privé se déshumanise dans une répétition qui semble pouvoir s'étendre à l'infini.

#### **Kim Alison**

(\*1994, vit à Berne)

*Raumzeichnung (bewegt)* [Dessin spatial (en mouvement)], 2020

Cette œuvre de Kim Alison est la traduction d'un dessin en deux dimensions qui atteint la tridimensionnalité par l'installation et sa matérialité. Des tuyaux transparents longent un mur de la cage d'escalier du musée, évoquant des canalisations d'eau ou de chauffage fragilisées. De l'encre noire parsemée de bulles d'air circule dans l'un de ces tuyaux. Elle est aspirée à partir d'un récipient en verre qui joue un rôle dans l'installation. Cette encre noire, matériau du dessin et de l'écriture, anime l'œuvre dans un langage de transparence et de fugacité. Kim Alison s'inspire dans son œuvre en général, comme ici, de ce qui nous entoure dans nos habitats et nos villes, tuyaux ou réseaux électriques, devenus invisibles par leur omniprésence. Elle fragmente ou détourne leur fonctionnalité, les rendant poétiquement à nouveau visibles.

#### **Amadeo Baumgartner**

(\*1953, né à Zurich, vit à Berne)

*Da muss es sein* [Ça doit être là], 2018

*Im Regen* [Sous la pluie], 2019

Amadeo Baumgartner traduit picturalement des images fixes de différents films dans un projet qu'il intitule *Ex Cinema*. Selon lui, ce type d'image peut s'ancrer dans l'esprit de tout un chacun, au fil des longues heures de loisir qu'il passe chez soi devant la télévision à regarder des fictions. L'image s'inscrit alors magiquement dans une autre

histoire, qui mélange souvenirs et expériences personnels. L'artiste pousse ce principe plus loin en réunissant des instantanés de différents films qui paraissent former une nouvelle fiction. Pour lui « Les images sont magiques, profondes, fascinantes, à la fois individuellement et en tant qu'ensemble, et elles contiennent des secrets que chaque spectateur peut explorer par lui-même ».

### **Zora Berweger**

(\*1981, née à Berne, vit à Leipzig / Allemagne)

*Sans titre*, 2015

*Sans titre*, 2015

Zora Berweger cherche à susciter par ses œuvres un sentiment de simplicité, de repos et de détente, de retour à l'essentiel. Le langage formel des deux œuvres exposées est clair, évident. Il joue avec la ligne droite, la rondeur, le clair et le foncé, mais aussi avec l'attrance et le principe phallique. Une simplicité qu'on retrouve dans le matériau utilisé, de la pâte à sel, qui évoque des denrées aussi essentielles pour le corps humain que le pain, le sel et l'eau. L'artiste exprime ainsi l'intérêt et la joie que peut procurer un retour aux origines et au fondamental.

### **Damien Comment**

(\*1977, né à Delémont, vit à Bâle)

*Embrasé 3*, 2020

Élément aquatique et forêt se font l'écho chez Damien Comment de mondes intermédiaires où évolue une jeunesse plongée dans de nombreux questionnements. Le feu intervient également dans l'œuvre exposée comme un élément ambigu. Dans sa part obscure, il traduit l'actualité du réchauffement climatique et des incendies de forêts qui se multiplient à travers le monde. Dans sa part plus positive, il évoque la force, la rage et des sentiments envers les autres, tel que l'amour. Les enfants et les adolescents dépeints semblent ainsi soumis à cette dualité du feu, à la fois destructeur et réchauffant. Mais ils sont pour la plupart eux-mêmes ambivalents. Seul l'un d'entre eux se dirige vers l'embrasement et affronte sa réalité. Les autres, même s'ils se soucient sans doute de l'écologie actuellement surtout défendue par des jeunes, tournent le dos à la réalité dans une forme de déni. Dans sa facture même, l'artiste exprime l'inachevé d'un monde qui oscille entre le construit et le déconstruit. Sur un ton tantôt réaliste, tantôt néo-expressionniste, il intervient sur les deux faces du support semi-transparent avec des médiums qui vont du crayon à la peinture acrylique, dont un orangé fluo. Il crée par ce biais une sensation subtile d'espace.

### **Marco Eberle**

(\*1968, né à Grabs / SG, vit à Roggwil / BE)

*Gekrümmter Raum* [Espace courbe], 2019

*Nacht im Fernglas* [Nuit dans les jumelles], 2020

Marco Eberle s'inspire ou s'empare de structures et d'objets du quotidien en particulier industriel, devenus invisibles par habitude. Il les extrait de leur contexte et les rend à nouveau visibles. Avec son installation *Gekrümmter Raum* (Espace courbe), il tente de donner forme à un concept spatial issu de la théorie de la relativité, difficilement compréhensible et visualisable. Ses tuyaux métalliques - évoquant matériellement balustrades ou structures de serres - s'associent et s'incurvent pour traduire son approche de la courbure de l'espace.

Avec *Nacht im Fernglas* [Nuit dans les jumelles], l'artiste fait allusion à un autre univers, celui de la vision et de la peinture. Il rend hommage à l'artiste suisse Markus Raetz, décédé au printemps 2020, qui a mis au cœur de son œuvre nos facultés visuelles. Un œuvre dans lequel apparaît à plusieurs reprises le champ de vision défini par des jumelles. Mais chez Eberle, le double cercle n'entoure plus une vue sur le lointain. Le noir domine, matérialisé par des poils servant à fabriquer des pinceaux artisanaux. Un hommage oscillant entre le sentiment de deuil (exprimé par le noir) et la valorisation de la peinture (par la matérialité du pinceau), un domaine dont on a souvent proclamé la mort et qui renaît sans cesse de ses cendres.

## **Beat Feller**

(\*1955, né à Berne, vit à Berne)

*Cutting (Anthony), 2019*

*Cutting (Gordon), 2019*

Par ses sculptures minimalistes exposées, Beat Feller établit un équilibre entre volume, surface et ligne. Ses volumes sont aussi des reliefs. De plus, ils jouent le rôle de support d'une surface colorée. Cette surface solide est parsemée de « Cuttings » (incisions) qui l'animent harmonieusement, telle des lignes. Tandis que les portions de mur ou de sol visibles à travers ces incisions s'intègrent aux compositions. L'œuvre au sol n'a pas de socle, elle est posée directement par terre. La question de l'élimination du socle pour mieux intégrer la sculpture à l'espace réel a une longue histoire dans la modernité. Mais cette œuvre ne peut-elle pas aussi être lue comme un socle vide ? Enfin, autre ambiguïté, les deux sculptures de Beat Feller sont conçues à partir de pièces de mobilier. L'artiste interroge ainsi la relation entre objet trouvé et signification traditionnelle de la sculpture.

## **Hanspeter Gempeler**

(\*1954, né à Berne, vit à Berne)

*The shaman, the flag and the horse, 2020*

a - *Should i stay or should I go*

b - *Flag piece (the unknown)*

c - *The shaman*

Hanspeter Gempeler explore le fait que notre place dans le monde et notre relation au réel ne s'établissent que par notre perception et notre connaissance subjectives. Nous ne pouvons donc que nous faire une image lacunaire et transitoire du monde. Dans l'installation exposée, l'artiste exprime ce fait par des antagonismes. Dans *Should i stay or should I go* (Dois-je rester ou dois-je partir) l'immobilité cristalline de minéraux s'oppose à l'agilité dynamique d'un cheval. Tandis que le même type d'ambivalence apparaît entre un drapeau et le portrait d'un chaman. Au lieu de désigner les couleurs d'un pays ou d'une armée, ce drapeau porte un message brodé « the unknown persists » (l'inconnu persiste). Or près de lui le chaman personnifie au contraire un détenteur de la connaissance et relie le monde des humains à celui des esprits. Pour Hanspeter Gempeler notre position se situe entre ces antagonismes. Son type de questionnement sur la nature de notre expérience de la réalité est également fondamental dans la philosophie bouddhiste, que l'artiste approfondit depuis longtemps.

## **Claude Gigon**

(\*1960, né Porrentruy, vit à Develier et travaille à Delémont)

*Piste, 2020*

Utilisant fréquemment le fusain, Claude Gigon a créé un immense dessin sur bande de papier qui peut évoquer les rouleaux suspendus chinois. Mais les motifs dessinés par C. Gigon sont les éléments répétitifs d'un jeu de bowling qui prennent de la légèreté par leur position verticale. Semblant flotter, ils sont animés par des traces sinueuses. La fragilité de ces éléments (et le principe de chute des quilles intrinsèque au bowling) peut évoquer le caractère transitoire et chaotique de l'existence, un leitmotiv dans l'œuvre de l'artiste.

Cette œuvre a été créée pendant le confinement dû à la COVID-19. Claude Gigon a utilisé cette contrainte pour trouver de nouveaux espaces de liberté avec ce format en rouleau et le principe de répétition.

## **Christian Gräser**

(\*1974, né à Berne, vit à Bienne)

*Labyrinth, 2019*

Christian Gräser utilise depuis longtemps le matériau fragile du papier pour créer des installations souvent monumentales. Pour son *Labyrinthe* exposé ici, il a récupéré des enveloppes qui lui ont été envoyées par la poste. Agrafées au mur, ces enveloppes forment un réseau labyrinthique poétique et léger. Le spectateur patient peut y déceler un ou des chemins menant d'une extrémité à l'autre. Parmi les nombreuses significations mythiques et

symboliques du labyrinthe, on peut penser ici à celle du voyage, en lien avec la présence des enveloppes. Il s'agirait alors du voyage parsemé d'embûches et d'épreuves que constitue la vie.

## **Stefan Guggisberg**

(\*1980, né à Thoun, vit à Leipzig / Allemagne)

*Sans titre (Bronze)*, 2019, huile sur papier

Par sa peinture, Stefan Guggisberg offre au spectateur une expérience de l'insaisissable, d'un processus qui paraît toujours en mouvement et dans lequel le regard désire se perdre. L'artiste cherche à réunir simultanément des phases qui se développent linéairement, par exemple les phases qui mènent du Bing Bang originel à la matière solide. Dans l'œuvre exposée, quelques figures, chimères ou volutes peuvent se deviner en filigrane. Mais c'est le flux, le ruissellement de gouttes de peintures vives, voire brillantes, qui domine, ainsi que des zones grises mouvantes. Des courants de forces se devinent. Le « bronze » indiqué dans le titre est décidément loin d'être inerte ici. Serait-il évoqué ou cours de sa matérialisation ou de sa dématérialisation ?

L'artiste travaille l'huile selon une technique complexe, par strates. Il ne part d'aucun modèle prédéfini, l'œuvre se crée au cours du processus de réalisation.

## **Flurina Hack**

(\*1968, née à Berne où elle travaille)

*Domestic Tales*, 1919-1920

Flurina Hack tissent des liens poétiques entre des objets familiers. Dans son installation *Domestic Tales* (Contes domestiques), les objets quotidiens échappent à leur fonction usuelle. Ils se transforment en choses ou en êtres hybrides aux rôles troubles : un abat-jour / chevelure pendu au mur tel un chapeau, un trépied / branchage ou encore un tapis dont la queue se termine en prise électrique. Ce métissage perturbe les frontières entre l'intérieur et l'extérieur, entre la nature et la culture. Pour l'artiste, il s'agit d'œuvrer « entre ensauvagement et apprivoisement du quotidien ». Ses *Domestic Tales* pourraient raconter un « apprivoisement de la nature pensé à l'envers ».

## **Samuel Haettenschweiler**

(\*1976, né à Zoug, vit et travaille à Berne et Zurich)

*The early bird catches the worm*, 2015

Exposé dans le jardin du musée

Pour son œuvre *The early bird catches the worm* (l'oiseau du matin attrape le ver), Samuel Haettenschweiler s'est inspiré de l'architecture représentée par Giotto di Bondone dans son *Annonciation à Sainte Anne* (1304). Cette architecture devient ici un nichoir à l'allure de temple. Étrangement, une échelle à chat conduit directement dans le salon de ce nichoir, laissant augurer des combats à mort. Un côté de ce petit temple reste ouvert pour permettre au spectateur d'avoir une vision directe et crue de ces combats. Par cette métaphore, S. Haettenschweiler fait allusion à la lutte pour la vie que doivent mener certains réfugiés sur le chemin de l'Europe. La société occidentale s'avère rester un observateur impuissant face à ce drame. En faisant référence à l'art de la Renaissance, l'artiste cherche à confronter les spectateurs à des idées de moralité et de vertu.

Mais il évoque aussi les valeurs du chat dans les cultures chinoise et égyptienne, entre autres garant de chance, d'amour et de bonté. Un appel à la société occidentale pour qu'elle intervienne positivement dans ce drame que vivent les réfugiés ?

## **Jonas Hänggi**

(\*1983, né à Bâle, vit à Courcelon / JU)

*Oblivious*, 2018, photographie, impression jet d'encre sur papier, cadre en bois, 82 x 82 cm, CHF 1'800.-

Avec sa photographie intitulée *Oblivious*, Jonas Hänggi place le spectateur face à un cheval. L'animal blanc se détache clairement sur un fond noir nocturne, le tout étant réchauffé par une nuance sépia.

Cette scène calme et majestueuse peut éveiller chez le spectateur des émotions liées à des souvenirs. Elle peut aussi, par contraste, évoquer la relation conflictuelle que l'homme entretient avec la nature. Par ses images d'espaces

naturels et artificiels sans aucune présence humaine, le photographe fait allusion à ce type de relation conflictuelle. Mais ceci sans que jamais ses photographies n'en appellent à un jugement.

## **Haus am Gern**

Rudolf Steiner (\*1964, né à Bienne) & Barbara Meyer Cesta (\*1959, née à Rondchâtel / BE) (vivent à Bienne)

*Selbstoportrait als Künstlerpaar XXX (Janus)* [Autoportrait en tant que couple d'artistes], 2020,

Le duo Haus am Gern crée chaque année un *Selbstoportrait als Künstlerpaar* [Autoportrait en tant que couple d'artistes] pour les expositions annuelles dans des institutions qui lui sont proches. Par ce biais, il commente le topos de l'autoportrait dans l'art et il se confronte à lui-même en tant que couple d'artistes.

Dans cette œuvre, il se réfère au dieu romain Janus, représenté avec un double visage, l'un regardant en avant, l'autre en arrière. C'était le dieu du début et de la fin qui symbolisait la dualité des lois éternelles : création/destruction, vie/mort, lumière/obscurité, futur/passé, gauche/droite etc. Ces côtés opposés échappaient à toute évaluation objective, et n'étaient donc ni bons, ni mauvais.

Bien que dotée de deux têtes – représentations des artistes – la sculpture de Haus am Gern soustrait les visages, fondus l'un dans l'autre, au regard du spectateur. Dans une intériorité/subjectivité totale, globale, les artistes se mettent en retrait du monde et de tout jugement. L'humour pointe par la distance entre ce retrait et la démarche du duo, dirigée vers des questions sociales. Tandis que ce buste transgresse le topos de l'autoportrait, où le visage joue un rôle central.

## **Mireille Henry**

(\*1957, née à Delémont, vit à Bassecourt / JU)

*Sans titre*, 2017-2018

La série est essentielle dans la démarche de Mireille Henry. Selon l'artiste, dans la série, « chaque image, qu'elle soit photographique ou peinte, n'est plus une image singulière, mais un instant ou un fragment d'histoire continuellement en mouvement ». Le flou qui habite ses œuvres se fait ainsi l'écho du fil mobile du temps. Il donne également à ses images le caractère d'apparitions mystérieuses, issues des profondeurs de la mémoire et de la sensibilité. Sont-ce des abris, une verrière, une nasse qui surgissent ici ? Leur surgissement s'exprime par des balayages, et parfois des coulures, de peinture acrylique fortement diluée à l'eau. Les teintes mates, ambiguës forment un camaïeu de gris colorés. Si Mireille Henry puise dans ses impressions et ses souvenirs fugitifs, elle laisse ses images ouvertes à l'émotion personnelle du spectateur.

## **Hans Hofmann**

(\*1949, né à Thoun, vit à Berne)

*Island 2*, 2020

Hans Hofmann a photographié en Islande ces icebergs qui se sont détachés du plus grand glacier d'Europe dans un lac de Vatnajökull. Les cadrages équilibrent les surfaces occupées par l'eau et le ciel, tandis que par ses teintes – blanc marbré de sombre - la glace semble faire écho à ces deux éléments. Autodidacte, le photographe travaille pratiquement toujours en noir et blanc parce que cette réduction assure de la profondeur et permet de se concentrer sur les détails centraux. Il associe ici son attirance pour les beaux paysages avec son goût pour des espaces abandonnés, en cours de décomposition.

## **Paul Hutzli**

(\*1992, originaire de Berne, vit à Thônex / GE)

*A.A.A.B.*, 2019

Paul Hutzli présente une série de chaises et de tabourets en papier mâché, repeints en trompe-l'oeil. Il met ainsi l'accent sur des pièces de mobilier que la nécessité et l'omniprésence rend invisibles, que ce soit dans le milieu scolaire ou dans son atelier. Il met aussi en scène la culture dont elles sont le support, puisqu'elles comportent des gravures, des graffitis, des slogans politiques, des chewing-gums collés, des stickers... Non sans humour, il figure

même l'effigie du président français actuel par une mosaïque de chewing-gums. En exposant ces œuvres au musée, l'artiste hisse la culture populaire au rang de l'art, dans une filiation avec le Pop Art.

Il a du utiliser une technique exigeante pour réaliser ces sculptures, en faisant un moulage externe en papier mâché de la chaise ou du tabouret, à la manière de l'artisanat du carnaval de Bâle. Il s'intéresse d'ailleurs beaucoup à l'esprit du carnaval où les tensions sociales sont mises en scène et exorcisées par des masques et des chars. Il a également peint minutieusement les stickers et les graffitis qui ornent ses œuvres.

## **Stéphane Montavon**

(\*1960, né à Bâle, origines jurassiennes, vit à Genève)

*Upside down 3, 2020*

Par ses emboîtements et ses superpositions de figures stylisées, Stéphane Montavon nous parle du temps présent, de la solitude anonyme ou du matraquage des mass media. Ici des corps vus en plongées s'organisent en une ronde – rythme effréné du présent ou danse de l'enfer. La stylisation et la répétition est de mise. Mais ces figures peuvent aussi évoquer des statuettes primitives africaines ou mésopotamiennes. Une solution pour le présent serait-elle de renouer avec le passé ? Des visages frontaux s'inscrivent en gigogne entre ces corps, regards masqués, bouches entrouvertes peut-être pour résister à leur étouffement. Le tout est traité picturalement dans un style proche de la BD et de l'illustration.

## **Anita Moser**

(\*1992, vit à Neuenegg / BE)

*And then I was where, 2018-2020*

La série photographique *And then I was where* (Et puis j'étais où) montre un environnement intemporel et non localisé afin d'élargir le spectre d'interprétation et de narration. Anita Moser a fait des instantanés de l'étrange, du laissé pour compte et du quotidien qui sont créés par l'interaction entre l'être humain et le monde. A travers ces images, pour la plupart dénuées de présence humaine, le spectateur peut se demander ce qui s'est passé auparavant et ce qui se passera à l'avenir. Il peut associer ces photographies à l'inconnu, par exemple une forme de voyage, ou encore établir un lien avec un, voire plusieurs épisodes de sa propre vie.

## **Lino Muff**

(\*1986, vit à Berne)

*Matter of opinion, 2020*

Dans sa peinture, Lino Muff interroge les connotations habituelles des postures et des gestes quotidiens de l'être humain. Un environnement réduit permet de concentrer l'attention du spectateur sur la situation dépeinte, de suggérer un espace dans lequel on peut simplement entrer.

Dans l'œuvre exposée, intitulée *Matter of opinion* (Question d'opinion), la dualité des postures de deux hommes permet de les confronter, voire de les opposer. La séparation de l'image en deux toiles accentue cette confrontation. Elle implique aussi un éventuel écart temporel. Pourtant, la ressemblance entre ces deux figures masculines et l'ombre portée réunissent au contraire le tout. Lino Muff tient à ce que le contenu de ses œuvres reste ambigu, et qu'il puisse appartenir aux conclusions des spectateurs. Ainsi, *Matter of opinion* interroge. Une situation ne peut-elle être envisagée que sous un seul angle ? Est-ce que tout est une question d'opinion ? Une question d'opinion est-elle une question d'autoréflexion ?

## **Christina Niederberger**

(\*1961, née à Berne, vit à Londres)

*After de Kooning (vertical weave)*, 2019

*After de Kooning (horizontal weave)*, 2019

*After de Kooning (diagonal weave)*, 2019

Christina Niederberger traite du recyclage culturel en utilisant un langage métissé, entre art moderniste et contemporain. Dans la série exposée, et dans d'autres, elle se concentre sur l'expressionnisme abstrait. Ici il s'agit d'une œuvre de Willem de Kooning, *Montauk IV* (1969), qu'elle réinterprète en imitant picturalement des points de broderie. La minutie systématique remplace la liberté gestuelle, dans une opposition totale. Elle peut voiler certains aspects de l'original, mais aussi en révéler d'autres. Pour l'artiste, ces traductions picturales peuvent être lues comme des textes hybrides : entre peinture (réservée traditionnellement aux hommes) et textile/artisanat (domaine des femmes), et donc entre histoire culturelle masculine et perspective féministe.

## **Laurent Perret-Gentil**

(\*1992, vit à Bienne)

*Infinite structures – Video project*, 2019

La trame mouvante montrée par Laurent Perret-Gentil dialogue dans cette salle avec la broderie illusionniste de Christina Niederberger. L'artiste interroge la structure du numérique, son caractère construit. Dans cette vidéo, il met en évidence les erreurs d'exportation dans les domaines du son et de l'image. Il a fait un zoom sur une trame de formes rouges, vertes et bleues. Tandis qu'il a créé le son par exportations successives de la même fréquence, en ne gardant que les variations entre ces transferts. Ces processus simples créent des bugs d'affichage de l'image et de la diffusion du son qui créent un paysage complexe en constante vibration, évolution et tension. Cette vidéo permet d'apporter une perception particulière de la structure de la reproduction numérique (pixels, fréquence de rafraîchissement, bits) en expérimentant les limites des programmes informatiques.

## **Esther Quarroz**

(\*1957, vit à Berne)

*Silent week*, 2020

Depuis des années, Esther Quarroz expérimente les limites de la forme, du contenu et de la couleur dans un intérêt non seulement esthétique, mais aussi philosophique. Elle explore jusqu'où une réduction est possible en termes de forme et de matérialité pour qu'il y ait toujours un contenu. En général et pour sa série d'aquatintes intitulée *Silent week* (Semaine silencieuse), son approche est expérimentale et empirique, au fur et à mesure de la réalisation, loin de toute construction ou maîtrise. Ici l'accent est mis sur les tons de la couleur bleue. Les surfaces monochromes sont issues d'une impression multiple et donne ainsi de la profondeur et du dynamisme, voire de la sensualité. Ce qui surgit est plus que la couleur, plus que la surface, plus que le bleu pur. Il s'agit d'une émergence visible et expressive.

## **Philippe Queloz**

(\*1962, né à Delémont, vit à Saint-Brais / JU)

*UFO (errance)*, 2019

Artiste expérimentateur, Philippe Queloz présente une vidéo axée sur la lumière, accompagnée par un fond sonore répétitif. Il s'agit d'un verre de projecteur vidéo, légèrement bombé, dont une face est dépolie. Tenu dans la main de celui qui filme, cette lentille cherche à capter une source lumineuse, dans un parcours oscillant, récurrent et aléatoire. Par distorsion et grossissement dus au verre, l'image devient parfois un disque lumineux mystérieux qui pourrait être nimbé d'une certaine spiritualité. Une œuvre au processus simple mais qui a une part hypnotique. Son attraction pourrait-elle s'apparenter à celle qu'éveille chez certains un *UFO* (Ovni), comme le sous-entend malicieusement l'artiste malicieusement dans son titre ?

## **Nick Röllin**

(\*1966, né à Oberägeri / ZG, vit à Berne)

*Brüchiges Gewächs* [Végétation fragile], 2020

Dans ses réalisations, Nick Röllin cherche à dévoiler et perturber les représentations du pouvoir et de l'idéologie, à niveler le sublime par le banal. Avec *Brüchiges Gewächs* [Végétation fragile], il s'inspire de la décoration d'une villa historiciste près du lac de Thoun. Ce type d'habitat était – et reste aujourd'hui souvent – réservé à des nantis. L'artiste perturbe à plusieurs niveaux ce décor lié à certaines classes sociales. Il fait d'abord tomber de son piédestal l'ornement organique néo-baroque, d'habitude réservé aux plafonds ou aux poutrelles, pour le répandre sur le sol. Il introduit ensuite la fragmentation : ce qui paraît de loin ressembler à un ensemble continu, gracieux et élégant, s'avère être de près un patchwork fragile de pièces nombreuses et mal assorties. Enfin, Nick Röllin remplace le stuc du modèle original par le béton moulé - un matériau omniprésent dans le monde contemporain, bon marché, dur, rude et froid aux yeux de l'artiste.

## **Peter Somm**

(\*1940, né à Sulgen/TG, vit à Herrenschwanden/BE)

*Kreis, WNR 1122* [Cercle, WNR 1122], 2018

*Kreis, WNR 1147* [Cercle, WNR 1147], 2019

Le but de Peter Somm est d'établir un équilibre entre principe rationnel sous-jacent et magie du mystère. Dans ses deux œuvres exposées, qui forment un tout, il s'éloigne de la dureté constructiviste tout en évitant un flou indéfini. Il juxtapose de manière concentrique des bandes de différents degrés de clarté chromatique. Il en résulte des cercles habités par une luminosité, une transparence et une spatialité vivantes. Le cercle est pour l'artiste un archétype cosmique, la lumière synonyme de dématérialisation et de transcendance. Ses deux œuvres en état de suspension se complètent en tant que Yin (bleu) et Yang (blanc-jaune). Peter Somm thématise ainsi la réunion taoïste des principes contraires comme la nuit et le jour, l'inspiration et l'expiration ou le masculin et le féminin.

## **Sébastien Strahm**

(\*1980, né à Delémont, vit à Courfaivre / JU)

*Yellow Map II*, 2020

*Roch I*, 2020

*Roch II*, 2020

Dès sa prime jeunesse, Sébastien Strahm a été fasciné par une montagne asiatique, reproduite dans un livre de géographie. Dans sa démarche artistique, il approfondit le paysage en tant que genre culturel profondément ancré dans les traditions picturales de l'Extrême-Orient et de l'Europe. Son intervention dans cette exposition associe deux points de vue différents. Sa peinture murale reprend le code des courbes de niveaux de la cartographie qui figurent l'altitude. Mais elle s'en éloigne par la couleur, un orangé jaune lumineux, rarement utilisé dans le domaine de la peinture paysagère. Deux aquarelles viennent contraster avec cette peinture murale. Ici plus de vue à vol d'oiseau, base du relevé cartographique, mais au contraire une représentation frontale de deux îles-rochers. Dans une facture variée et un format portrait – rarement utilisé dans le domaine du paysage – l'artiste interroge à la fois l'imagerie touristique et la tradition picturale du paysage.

## **Grégory Sugnaux**

(\*1989, né à Fribourg, vit et travaille entre Fribourg et Berne)

*Euh*, 2020

*Argh (clap clap)*, 2020

*Scrogneugneu*, 2020

*Humpf Humpf*, 2020

*Kssssss*, 2020

Les figurines en céramique de Grégory Sugnaux, mi-animaux mi-hommes, rappellent la tradition médiévale des figures apotropaïques, visant à conjurer le mauvais sort. Que ce soit dans les gargouilles de cathédrales ou dans

l'enluminure, ces démons jouaient le rôle d'entités protectrices, y compris contre les démons personnels de l'être humain. Dans sa démarche associant l'appropriation, la mimésis et la distorsion, l'artiste cite cette tradition médiévale, mais à la lumière de sa reprise par la culture geek et gothique contemporaine. Dans le cadre de cette culture, attirée par l'ésotérisme ou la fantasy, des miniatures démoniaques sont produites en masse et collectionnées. Pièces uniques façonnées à la main, les figurines de Grégory Sugnaux remettent en cause ce type de production, de collection et de contenu. Les onomatopées qui leurs servent de titres diminuent d'ailleurs leur aura.

### **Andrea Vera Wenger**

(\*1995, formation entre autres à Berne, vit à Dübendorf /ZH)

*If only (blue)*, 2020

Andrea Vera Wenger interroge notre croyance dans notre vision objective du monde. Cette croyance reste communément ancrée en nous, malgré des conclusions scientifiques contradictoires (par exemple dans le domaine de la relativité). Ainsi, la photographie est communément considérée comme une image directe et fidèle de notre environnement immédiat. Avec son œuvre *If only* (Si seulement), l'artiste cherche à remettre en question cette croyance et l'idée générale de la perception. Reproduite sur du tissu de velours, prenant du relief, serrée par une sangle, son image photographique prend un volume, une matérialité et un chatolement inédits. Cette matérialité fait allusion au rideau de velours des théâtres et des cinémas, qui attire l'attention par ce qu'il dissimule et va dévoiler. La photographie ne peut plus ici être perçue comme un enregistrement plat et direct de ce qui est photographié.

### **Rolf Wenger**

(\*1954, vit à Thoun)

*Stiller Garten* [Jardin tranquille], 2019

Avec cette série de photographies, Rolf Wenger plonge le spectateur dans l'univers végétal. Il l'invite à s'introduire dans le foisonnement des pousses, du feuillage et des fleurs par ses gros plans oscillants entre flou et netteté. Le noir et blanc assure une unité et une certaine stylisation aux images. Cette série forme ainsi une sorte d'ode à la nature.

### **Wolfgang Zät**

(\*1962, né à Vinelz / BE, vit à Berne)

*Sans titre*, 2020

La linogravure est un moyen d'expression essentiel chez Wolfgang Zät, à côté de la peinture et de la sculpture. Dans cette série de vues de montagnes, comme dans son œuvre en général, l'artiste s'inspire librement de sa mémoire du paysage en réinventant lignes et formes. Dans un clair-obscur fortement contrasté, la souplesse de sa traduction anime même la série d'un léger effet de mouvement. Ici ou là, la montagne paraît se muer en vague maritime ou en paysage lunaire.

Le linoléum est un procédé de gravure en creux, lors duquel les parties de la plaque non travaillées, en relief, absorbent l'encre noire. Les lignes et zones découpées restent par contre blanches, de la teinte du papier. La forme est ainsi en principe créée en négatif, contrairement à la technique de la taille douce. Mais Wolfgang Zät dépasse cette caractéristique du linoléum pour donner la même importance au noir et au blanc dans ses vues de montagnes. Tout comme Félix Vallotton dans ses gravures sur bois, il orchestre ainsi les pôles de la lumière et de l'obscurité.

### **Véronique Zussau**

(\*1962, née à Paris, vit à Berne)

*Canopée*, 2020

Véronique Zussau traduit l'instabilité du monde actuel par des installations éphémères, telles que *Canopée*. Adaptée à l'espace d'exposition, cette œuvre est constituée de différents éléments qui s'appuient les uns sur les autres, dans un équilibre fragile. Aucune partie n'est fixe, chacune dépend de l'autre dans cette structure précaire et aérienne. En associant des matériaux techniques, comme des tiges d'acier, et des fragments naturels, tels des branchages, l'artiste pose également la question de la cohabitation entre la technique et la culture aujourd'hui. Leur interaction

est-elle viable, et si oui, l'est-elle à long terme ? Par cette installation qui a la légèreté d'un dessin dans l'espace, Véronique Zussau interroge ainsi subtilement le contexte contemporain.

### **Horaires d'ouverture / Öffnungszeiten**

Mardi 14-18h, mercredi 15-19h, du jeudi au samedi 14-18h

Dienstag 14-18 Uhr, Mittwoch 15-19 Uhr, Donnerstag bis Samstag 14-18 Uhr.

### **Fermetures / Schließungen**

Selon les directives fédérales, tous les dimanches et jours fériés (25.12.2020, 26.12.2020, 01.01.2021) ;  
les lundis

Gemäß den Massnahmen des Bundes jeden Sonntag und an Feiertagen (25.12.2020, 26.12.2020,  
01.01.2021) ; jeden Montag

**Musée jurassien des Arts**

032 493 36 77

Rue Centrale 4

[www.musee-moutier.ch](http://www.musee-moutier.ch)

2740 Moutier

[www.cantonale.ch](http://www.cantonale.ch)

Le Musée est soutenu par :

